HISTORIQUE

DE LA

Compagnie Divisionnaire

26/55

DU 10e REGIMENT DU GENIE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

FORMATION DE LA COMPAGNIE

SECTEUR DE SOUAIN

La compagnie 26/55 est formée le 1er Octobre 1915 avec des éléments d'infanterie de la 127e division. Elle est commandée par le lieutenant DRECQ qui est bientôt nommé capitaine. Les sous-lieutenants KLEIN et CROUZET, l'adjudant HERMELIN sont chefs de section.
C'est au lieu-dit « La Chenille », au nord-ouest de Souain, que cette compagnie bivouaque. Il y a six jours seulement que les attaques ont été déclenchées par la 10e division coloniale en direction de Somme-Py. La ferme Navarin a été prise, il a fallu s'arrêter là. La 127e division, à laquelle appartient la Compagnie 26/55, prend la place des troupes coloniales, et doit organiser le terrain conquis.
Ce n'est pas sans pertes que ces travaux sont poussés sous l'énergique impulsion du commandant de compagnie et des chefs de section.
Le lieutenant DRECQ est cité, le 1er NOVEMBRE, à l'ordre du régiment :

Officier remarque par son sang-froid, sa décision et son courage. Montre dans les situations les plus difficiles un mépris absolu du danger.
A organisé la ligne de défense de l'artillerie sur un terrain fréquemment bombardé, maintenant ses travailleurs par son bel exemple pendant la période du 10 au 22 octobre 1915.

Les travaux d'organisation du secteur se poursuivent dès le début de l'année 1916.

Le 27 FEVRIER 1916, les Allemands exécutent une attaque très violente sur nos positions, et le lendemain, le terrain, bouleversé, doit être aménagé à nouveau sous une pluie de projectiles. L'adjudant HERMELIN a été tué au cours du bombardement ennemi précédant cette attaque.

Le sergent PAILLARD est cité à l'ordre de la 127e division :

Tempérament calme et énergique. S'est fait remarquer par son courage et son esprit de décision, en remettant, le 28 février 1916, en état un ouvrage complètement bouleversé par l'artillerie, ennemie, malgré un feu violent et continu.

En avril, de nombreuses citations sont accordées aux officiers, gradés et sapeurs de la Compagnie. En effet, l'effort fourni depuis septembre a été particulièrement dur, et ce n'est qu'à force d'énergie et de travail intensif que l'organisation du secteur peut être menée à bien.

Le capitaine DRECQ, le sous-lieutenant KLEin, les sergents QUIBRAY, DECLER, le caporal BASCOBERT, les sapeurs FROUTEAU et CORAL, sont cités à l'ordre de la division.

VERDUN

Fleury – Souville – Tavannes

La division est relevée au début de juin et, après un repos d'une vingtaine de jours, part à Verdun où, dès son arrivée, elle va occuper le secteur de Fleury, si dur et si célèbre.

Le 22 juin, le sous-lieutenant KLEIN (Albert) est grièvement blessé au cours de la reconnaissance du secteur. L'aspirant POTTIER qui l'accompagne poursuit courageusement la mission dont son officier était chargé.

Il est cité à l'ordre du corps d'armée en ces termes :

Etant chargée de faire une reconnaissance avec un officier dans un endroit très dangereux, a continué seul la reconnaissance après que l'officier eut été grièvement blessé, a accompli sa mission jusqu'au bout, malgré les tirs de barrage, les nappes de gaz et les attaques voisines du lieu où il se trouvait.

C'est une période excessivement pénible. L'organisation de ce secteur, encore violement agité par les derniers sursauts de l'attaque allemande, est rendue extrêmement difficile par un bombardement incessant et vraiment terrible et en raison du bouleversement du terrain.

Le capitaine DRECQ obtient une citation à l'ordre du 6e corps d'armée :

Officier d'élite, d'un calme, d'un sang-froid, d'un courage et d'une décision des plus remarquables. Chargé d'organiser, du 25 juin au 8 juillet 1916, une importante position de première ligne, soumise à des bombardements d'une violence inouïe, constamment avec ses sapeurs qu'il dirigeait et encourageait au milieu des plus grands dangers, est arrivé par son magnifique exemple à réaliser un résultat des plus sérieux. A continué à se distinguer brillamment du 8 au 12 juillet, sur d'autres positions, également très violemment contrebattues par le feu ennemi.

Le sous-lieutenant CROUZET est cité à l'ordre de la 127e division :

A, pendant la période du 23 juin au 12 juillet, obtenu de sa section un grand rendement dans le travail, dans des endroits dangereux et des situations des plus périlleuses, grâce à son calme, son sang-froid et son ascendant sur ses hommes, donnant ainsi le plus bel exemple à tous.

La Compagnie 26/55 est cité à l'ordre de la 127e division, pour les efforts qu'elle a fournis depuis sa formation :

Sous le commandement du capitaine DRECQ, a montré, pendant de longs mois, dans un secteur particulièrement délicat, une activité et une endurance au travail remarquable.

Vient de faire preuve, du 24 juin au 12 juillet 1916, d'un courage et d'une énergie au-dessus de toute éloge dans l'exécution des travaux sur un terrain soumis à des bombardements d'une violence inouïe où elle a subi des pertes importantes.

SEJOUR DANS L'AISNE

Retirée du secteur Fleury, la 26/55 est envoyée à Soissons où elle cantonne du 26 au 30 JUILLET. Elle reste jusqu'au 25 AOUT dans la région, organisant plusieurs centres de résistance. Après sa relève, elle va avec la 26/5 faire des exercices de pontage sur la Marne. Les troupes de toutes armes de la division s'entrainent pendant plusieurs jours en vue de la participation aux attaques de la Somme, que nous avons commencées depuis juillet, et que nous renouvelons de concert avec les Anglais dans différents secteurs.

ATTAQUES DE LA SOMME

La 127e division est envoyée en arrière de Cléry, et elle attaque bientôt en direction de ce village et du village de Bouchavesnes. En dépit de la bravoure des troupes d'attaque, la progression n'est pas très importante. Les sections de la 26/55 améliorent les routes et créent des pistes dans le secteur de la division, malgré un bombardement systématique qui fait lui

éprouver des pertes importantes. A la fin du mois d'octobre, la Compagnie travaille en première ligne, atour de Bouchavesnes.

Les travaux d'organisations des premières lignes sont poursuivies jusqu'au 10 DECEMBRE en dépit de la pluie, de la neige et d'une bouée gluante. L'ennemi ne ralentit pas la violence de ses tirs d'artillerie. Malgré toutes ces difficultés, le 26/55 fait de l'excellent travail sous l'habile direction du capitaine DRECQ qui est cité à l'ordre de la VIe armée :

Officier des plus remarquables, d'un zèle et d'une conscience au-dessus de tout éloge, organisateur et conducteur d'hommes de premier ordre. Constamment en reconnaissance ou au milieu de ses hommes, particulièrement dans les circonstances les plus pénible, les plus critiques et les plus dangereuses. Exemple vivant de bravoure, de sang-froid, d'abnégation et de mépris du danger. A su obtenir de sa Compagnie, du 17 septembre au 10 novembre 1916, au milieu des plus violents bombardements, un rendement supérieur dans l'exécution des travaux qui lui étaient confiés, malgré les pertes subies.

Gradés et sapeurs, suivant l'exemple d'un tel chef, rivalisant de bravoure et d'abnégation.

Le sapeur LEDEUR est cité en ces termes à l'ordre du 6e corps d'armée :

Sapeur mineur d'un courage, d'une énergie et d'un sang-froid digne des plus grands éloges. Traversant, le 8 novembre 1916, un passage violemment bombardé avec un de ces camarades, et ce dernier ayant été grièvement blessé, est resté auprès de lui pour le panser et l'encourager par sa présence, attendant stoïquement, malgré le bombardement qui redoublait, l'arrivée des brancardiers. Ne s'est éloigné qu'après avoir vu emporter son camarade blessé.

Le sous-lieutenant MAZET et de nombreux sapeurs sont cités à l'ordre de la division.

L'aspirant COLETTE, les sergents CHAULIEU et FEROU, le caporal LEVEAU, les sapeurs TRAVERS, LOIR, FOURNEAU, BETTOUX, et GUERIN sont cités à l'ordre du régiment.

Voici la citation du sergent CHAULIEU :

Engagé volontaire à quarante-huit ans, dès le début de la campagne, pour la durée de la guerre, a supporté pendant deux ans les fatigues, les dangers, les privations dans toutes les circonstances avec une bonne humeur et un entrain étonnants. Maintenant chez les sapeurs qu'il commandait la notion exacte du devoir dans les circonstances les plus critiques, grâce à son moral élevé, son calme et sa belle attitude sous le feu.

Relevée par une division anglaise, la 127e division embarque le 11 DECEMBRE en camions. Le 26/55 va au repos avec elle a Morienval, puis est employée ensuite à des travaux de deuxième position dans la région de Vauxcéré, à la disposition de la Ve armée.

L'AISNE

Le 14 JANVIER 1917, la 26/55 rejoint la 127e division. Le 21 JANVIER, deux sections sont à Vieil-Arcy, les deux autres sont à Soupir (Aisne).

A partir du début de mars, le secteur, d'abord calme, entre en effervescence et le bombardement cause des pertes sérieuses à la Compagnie qui construit des abris en première ligne.

Le 20 MARS, la 26/55 est envoyée à Soissons et lance des passerelles sur l'Aisne jusqu'au 28. Le 29 MARS, elle va à Tigny et y est mise au repos jusqu'au 2 AVRIL.

ATTAQUES D'AVRIL 1917

Voici la 127e division en ligne, près de Soupir, le 2 AVRIL. Elle se prépare à attaquer. Des parallèles de départ sont créées, les communications améliorées ; il y a du travail pour les compagnies du génie. La 26/55 fournit un très gros effort, en dépit de la violence du feu ennemi.

Après avoir, les jours précédents, coupé les réseaux en avant de nos premières lignes, la 26/55 marche à l'attaque avec les troupes d'infanterie. Les sections sont chargées de nettoyer les abris et les creutes.

Les résultats espérés n'ont pas été réalisés, car l'ennemi se tenait sur les gardes et c'est pas des tirs meurtriers de mitrailleuses et d'artillerie que nos troupes ont été accueillies et décimées dès leur sortie des tranchées de départ. La Compagnie est employée, durant les jours qui suivent l'attaque, à l'aménagement des pistes et à la construction de boyaux. L'ennemi réagit violemment et les travaux ne sont exécutés qu'au prix de pertes sévères.

L'adjudant SPONE est cité à l'ordre du 6e corps d'armée :

Chef de section des plus énergiques et des plus courageux. S'est particulièrement distingué pendant la période du 20 janvier au 20 avril 1917, constamment en tête de sa troupe, travaillant sans désemparer sous le bombardement et le jeu des mitrailleuses ennemies, entretenant le moral de son personnel par sa bravoure et se crânerie sous le feu. Tombé malade, a tenu à rester sur le front. N'a consenti à se laisser évacuer que lorsque son unité est partie au repos.

Le sergent BRUCKER est cité à peu près dans les mêmes termes au même ordre.

Le capitaine DRECQ, qui toujours paie largement de sa personne, est cité à l'ordre de la 127e division :

Modèle de bravoure et de conscience, constamment en reconnaissance dans les premières lignes, ou au milieu de ses hommes. Chargé d'importantes organisations du 20 janvier au 20 avril 1917, a ingénieusement tiré parti du terrain, obtenant de ses sapeurs, malgré les difficultés rencontrées, un magnifique rendement.

Le sous-lieutenant CAPRON obtient une citation :

Officier plein de zèle et de dévouement, constamment dans les premières lignes, méprisant le danger. S'est particulièrement signalé à l'attention de ses chefs le 16 avril 1917, suivant de près avec sa troupe les colonnes d'assaut, remettant en état sous le feu de l'ennemi les routes et les passages nécessaires à notre marche en avant. A subi des pertes sérieuses dans sa section au cours de cette opération.

Parmi les nombreuses citations accordées aux gradés et sapeurs de la 26/55 après les attaques d'avril, nous trouvons celle du sapeur BOURREL :

Agent de liaison d'un courage et d'un dévouement dignes des plus grands éloges. Au cours d'une mission, le 18 avril 1917, a fait quatre prisonniers qui se dissimulaient dans un ancien abri ennemi. S'était déjà signalé par sa bravoure au cours des attaques de Verdun et de la Somme.

Le sous-lieutenant CROUZET, l'aspirant POTTIER, les sergents FROMENT, PORTIER, BRASCOBERT, le caporal ROBLOT, le caporal-fourrier MALAISE et huit sapeurs sont cités à l'ordre du régiment.

La compagnie quitte le secteur le 21 AVRIL, va au repos jusqu'au 5 MAI, remonte en secteur quelques jours aux carrières de Rouges-Maisons, puis part au repos en Seine-et-Marne et est transportée à Gérardmer (Vosges) le 8 JUIN 1917.

SEJOUR EN ALSACE

La 26/55, durant les mois de juin, juillet et août, travaille à la construction d'abris au Violu, puis au Lingekopf. En septembre, elle exécute des travaux d'aménagement de position au Valtin.

Des détachements de la 26/55 prennent part à des coups de main. Il s'agit de couper les réseaux ennemis et de détruire les abris avec des charges de mélinite. Là encore, gradés et sapeurs se distinguent. Le sergent FROMENT et le sapeur RENARD sont cités à l'ordre du régiment.

Le 1er JANVIER, la Compagnie, relevée, va cantonner dans la Haute-Saône où elle reste quelque temps au repos. Elle travaille ensuite avec les troupes de la division à l'organisation des positions défensives le long de la frontière suisse.

ATTAQUES ALLEMANDES D'AVRIL 1918

Grivesnes

Le 31 MARS, nous retrouvons la Compagnie dans l'Oise avec la 127e division. Les Allemands ont réussi momentanément à faire fléchir notre front et, pour enrayer leur avance, les divisions disponibles sont envoyées immédiatement dans la région. La 127e division est engagée, dès son arrivée, en arrière de Grivesnes. La 26/55 organise une position de résistance, passant par Clirmont. Ces travaux sont poursuivis jusqu'au 15 AVRIL, sous le feu d'un ennemi qui s'acharne et veut passer à tout prix.

Le caporal AMAND est cité à l'ordre de la 127e division pour un de ces actes de bravoure dont tous, gradés et sapeurs de la 26/55, sont coutumiers :

Le 4 août 1918, contusionné par un éclat d'obus dans un bois violemment bombardé, n'a pas hésité à se porter au secours d'un camarade grièvement blessé pour le transporter ; est revenu immédiatement après se remettre au travail, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage.

Le sergent LHOTTE, les caporaux GARNIER, LUGHERNIS, les sapeurs LEBOUC, CAUWET, CORBEL, BELLAVOIR, VERGOHY, FINET sont cités à l'ordre du régiment.

LA WOEVRE

La 26/55 quitte la région le 15 AVRIL et va au repos dans l'Oise. Elle en part le 6 MAI et est transportée par chemin de fer à Void.

Le 10 mai, elle est en secteur près de Rupt-en-Woëvre ; le secteur est assez calme, son organisation est poursuivie méthodiquement jusqu'au 3 JUILLET.

Le 3, la Compagnie est transportée aux Iseutes ; elle travaille avec la 26/5 à une position de soutien.

Le 27 JUILLET, elle est amenée dans l'Oise à Verberie, puis bivouaque le 30 au moulin de la Falaise, dans la vallée du Nadon.

ATTAQUES FRANCAISES DE L'AISNE
(Août 1918)

La 127e division doit attaquer, le 1er AOUT au matin, sur le front Hartennes—Beugneux, à l'est, de la forêt de Retz. L'ennemi s'est avancé jusque-là lors de son offensive sur Villers-Cotterêts ; il cède le terrain rapidement devant la fougue de notre infanterie, mais il a crée des destructions sur toutes les routes, et le rôle des compagnies du génie est très pénible, car il faut assurer immédiatement le ravitaillement des éléments avancés.

Le 3 AOUT, la division change de théâtre d'opérations. Elle est transportée sur la Vesle, autour de Braine. L'ennemi s'accroche sur la rive droite de cette rivière. Il a massé une imposante artillerie dans la région de Vieil-Arey et de très nombreuses mitrailleuses interdisent les passages de Bazoches à Condé-sur-Aisne.

La 26/55, renforcée d'un peloton de la 26/5, doit, en dépit des difficultés, établir sur la Vesle des passerelles pour l'infanterie, puis, lorsque les bataillons ont franchi le cours d'eau, un pont de bateaux permettant le passage de l'artillerie d'accompagnement.

Officiers, sous-officiers et sapeurs de distinguent tant au cours de reconnaissances périlleuses que lors de l'exécution de ces travaux sous un feu d'enfer, et cependant menés à bien, en dépit de toutes les difficultés.

Le 6 AOUT, le capitaine DRECQ est blessé ; il est fait chevalier de la Légion d'honneur, avec cette magnifique citation :

Officier d'une haute valeur morale, véritable entraineur d'hommes, conservant intactes, dans les circonstances les plus critiques, ses magnifiques qualités techniques et obtenant de sa Compagnie un dévouement et un rendement supérieurs. Au front depuis le début de la campagne, y a constamment rendu les plus éminents services. Vient de mener nuit et jour, avec une énergie infatigable, des reconnaissances de rivière au contact de l'ennemi, et d'assurer avec sa Compagnie, sous au tir de harcèlement violent et meurtrier, les communications précaires de notre infanterie en tête de pont.

Vient d'être blessé sur son chantier après avoir achevé le lancement d'un pont de bateaux sous le feu. Cinq citations.

C'est le lieutenant MAZET qui remplace cet admirable officier dans le commandement de la 26/55.

Le sous-lieutenant SCHUBERT est cité à l'ordre de la Xe armée pour la manière remarquable dont il a su diriger ses hommes.

Le caporal DESPRES est cité au même ordre, ainsi que le sapeur GUERIN dont voici la citation :

Excellent sapeur, d'un courage et d'un dévouement exceptionnels, toujours volontaire pour les missions dangereuses. En reconnaissance, le 4 août 1918, à un point situé à la lisière d'une localité, occupée par l'ennemi et tenu sous un violent feu de mitrailleuses, a spontanément passé la rivière sur les débris du pont avec le chef de la reconnaissance. N'a cessé de montrer, pendant toute la période très dure du 3 au 6 août 1918, au travail, sous le feu de l'ennemi, le plus bel exemple d'entrain et d'endurance.

Plusieurs autres gradés et sapeurs obtiennent aussi des citations élogieuses.

Le sergent FROMENT est décoré de la Médaille militaire. C'est en ces termes qu'il est cité à cette occasion :

Modèle de sous-officier, entraineur d'hommes, d'un courage et d'un dévouement exceptionnels. S'est particulièrement distingué dans une reconnaissance de rivière le 3 août 1918. Parti avec quelques hommes pour reconnaitre un pont en lisière d'une localité occupée par des fractions ennemies, a passé la rivière, malgré le jeu, sur les débris du pont et y a ensuite guidé deux sections d'infanterie qui ont occupé cette localité.

Le sergent CHRISTOPHE obtient, lui aussi, la Médaille militaire pour un motif presque identique.

Relevée le 6 AOUT, la 26/55 part au repos pour quelques jours à Dampleux, puis remonte en ligne en avant de Vingré. Elle travaille à la réparation des routes de cette région.

Une division américaine relève la 127e division le 28 AOUT. La 26/55 va au repos à Gouvieux (Oisne) jusqu'au 17 SEPTREMBRE.

DERNIERES ATTAQUES FRANCAISES SUR LAON

A peine guéri, le capitaine DRECQ rejoint sa Compagnie et en reprend le commandement.

Le 17 SEPTEMBRE, la Compagnie est transportée en camions près de Mercin – Pommiers et va réparer les routes vers Nanteuil-la-Fosse, Laffaux, Allimant.

Le 28 SEPTEMBRE, menacés par notre offensive de Champagne et d'Argonne et poussés par les troupes en secteur dans l'Aisne, les Allemands reculent à nouveau. La 26/55 travaille alors sur les routes passant par Minon et Chavignon. Puis nouvel arrêt. Les Boches tiennent la rive droite de l'Ailette et du canal de l'Aisne.

Les officiers et les sous-officiers de la Compagnie, après de périlleuses reconnaissances, doivent faire exécuter par leurs sections, sur le canal et l'Ailette, des passerelles pour l'infanterie. Ces travaux sont effectués dans la nuit du 11 au 12 OCTOBRE avec une discipline remarquable, dans un silence absolu. Les avant-gardes d'infanterie passent, puis toute l'infanterie de la division qui attaque et chasse l'ennemi des hauteurs de Monampteuil et de Chevregny.

Immédiatement après le passage des premiers éléments d'infanterie, les ponts pour l'artillerie sont construits ; de nombreux sapeurs tombent.

Grâce au travail acharné des sapeurs et à leur bravoure, la division peut progresser rapidement ; Laon est pris le 13 OCTOBRE.

Le 14, la 26/55 cantonne dans cette malheureuse ville, déblaie les rues, recherche les dispositifs de destruction.

Puis l'avance continue… le 15 OCTOBRE, la 26/55 est à Chambry. Elle est le 22 sur la Souche et y construit des passerelles, toujours avec la même volonté de réussir en dépit des difficultés.

Le 19 OCTOBRE, le sous-lieutenant ROBERT, au cours d'une reconnaissance d'itinéraire a été blessé. Il est cité en ces termes à l'ordre de l'armée :

Chef de section d'une bravoure superbe et d'un réel ascendant sur ses hommes. A effectué avec hardiesse et un rare sang-froid, dans la nuit du 28 septembre, la reconnaissance d'un canal dont l'ennemi tenait l'autre rive, et en un point particulièrement surveillé.

A rapporté des renseignements très précis qui ont puissamment aidé dans la suite des opérations. A poursuivi, pendant les nuits suivantes, des reconnaissances délicates et dangereuses sur d'autres points du canal et a pris une part active aux opérations de passage et de rétablissement des communications. Blessé par une balle, le 19 octobre, au cours d'une reconnaissance technique faite de jour à toute proximité de l'ennemi. Deux blessures, deux citations.

A de pareils chefs, il faut des sapeurs semblables ; voici la citation du sapeur LEMPEREUR, agent de liaison du sous-lieutenant ROBERT :

Le 19 octobre, accompagnent un officier chargé d'une reconnaissance d'itinéraire et qui s'était port au-delà de nos postes avancés, a ramené l'officier blessé d'une balle, seul et malgré un tir violent de l'ennemi. Sapeur d'un courage et d'un dévouement remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A pris part à de nombreuses reconnaissances de canal sous le feu de l'ennemi, dans la période du 28 septembre au 11 octobre 1918.

Le lieutenant MAZET, l'aspirant ESTRADE, plusieurs sous-officiers et de nombreux sapeurs sont cités pour l'héroïsme qu'ils ont montré dans les dures journées de septembre et d'octobre 1918. La 26/55 tout entière obtient une citation ainsi conçues, à l'Ordre de l'armée :

Sous le commandement du capitaine DRECQ et du lieutenant MAZET, au cours de la progression de la division, dans la période du 27 septembre au 27 octobre 1918 a rétabli les communications de la division au travers d'un terrain difficile, parsemé de coupures et de destructions importantes, assurant constamment la viabilité aux voitures jusqu'à hauteur des avant-gardes et déployant dans ce travail, souvent un bombardement sévère, une belle activité, ordonnée et méthodique, une solide endurance et un entrain constant.

A en outre, le 12 octobre, au passage de vive force de l'Ailette, lancé des passerelles devant l'infanterie et vivement construit un pont d'artillerie de campagne, faisant preuve, tant dans les reconnaissances préparatoires hardiment menées que dans l'exécution du travail, d'esprit offensif autant que d'habilité technique.

L'ARMISTICE

Le 29 OCTOBRE, la 26/55 est relevée. Le 5 NOVEMBRE, transportée en chemin de fer, elle arrive à Thaon (Vosges).

C'est à Saint-Remy-aux-Bois, où elle est au repos, que lui arrive la nouvelle de la signature de l'armistice.

C'est la victoire tant désirée, enfin obtenue ; c'est la consécration des efforts de tous nos vaillants soldats de France ; c'est la récompense du sang généreux qu'ils ont versé.

Les sapeurs de la 26/55, dirigée par un chef aussi vaillant que la capitaine DRECQ, animés tous de la plus belle foi patriotique, prodigues de leur sang et de leurs efforts, ne pouvaient que se montrer dignes de leurs glorieux camarades de l'infanterie de la 127^{e} division, et leur courage, leur abnégation, leur esprit de sacrifice leur ont valu l'admiration de tous.